

DOSSIER PEDAGOGIQUE

” JIMMY N’EST PLUS LÀ ”



DE GUILLAUME KERBUSCH
MIS EN SCÈNE PAR L’AUTEUR

AVEC LAURA PETRONE, MARGAUX LABORDE, SARAH WOENSTYN ET
GUILLAUME KERBUSCH

CREATION VIDEO NASTASJA SAERENS

TROU DE VER
ASBL

**Ce lundi matin, il s'est passé quelque chose à l'école, et ça
a un rapport avec Jimmy
Sauf que depuis, Jimmy n'est plus là.**

Alors ce sont Lara, Marie et Sandra qui vont nous raconter cette histoire car même si elles n'ont rien en commun, elles connaissent toutes Jimmy et surtout, elles connaissent toutes son secret. Peut-être qu'à la fin, on saura enfin pourquoi tout cette histoire est arrivée. Et peut-être qu'à la fin, on saura enfin pourquoi Jimmy n'est plus là.

« Jimmy n'est plus là » est une mini-série théâtrale en trois points de vue. Et comme toutes les séries TV, on peut la visionner épisode par épisode ou bien la binge-watcher. Ce spectacle, destiné au public adolescent, a été créé pour être joué dans les écoles sans aucune installation nécessaire. Rien n'est utilisé à part des appareils de projection qui deviennent de véritables objets scéniques participant à la mise en scène.

Jimmy n'est plus là

Toucher un maximum de jeunes

Apporter le théâtre aux écoles

L'ASBL Trou de Ver a pour objectif, à travers toutes ses créations, de s'adresser directement aux publics adolescents. Les spectacles sont donc créés d'une part pour répondre à des attentes pédagogiques et éducatives et d'autre part pour faire découvrir aux élèves un spectacle de théâtre au cœur de leur lieu de vie. Cela permet ainsi à des établissements n'ayant pas les infrastructures ou le budget nécessaire pour une sortie au théâtre d'accueillir un spectacle entre leurs murs.

Pouvoir se rendre dans toutes les écoles

Il est parfois impossible de faire jouer un spectacle au sein d'une école. Et, dans la plupart des cas, ce sont des exigences techniques relatives au son ou à la lumière (occultation de la salle, installation électrique, etc. ...), qui créent cette incapacité de diffusion et privent dès lors des élèves de profiter d'une production théâtrale qui, paradoxalement, a été créée pour eux. Il nous semblait donc très important de hisser ce paramètre au rang majeur de notre préoccupation. Tout en nous efforçant de ne jamais oublier qu'il faut créer une forme dynamique qui capte l'attention des jeunes.

Lors de la conception de ce projet, nous avons tenté de faciliter au maximum l'accueil de la part de n'importe quel établissement scolaire.

Rendre le coût du spectacle plus abordable

Un des freins majeurs à la diffusion scolaire est le coût du spectacle. En effet, si l'on inclut les salaires des artistes et du régisseur, le coût de la création (si l'on n'a pas bénéficié d'aide), ou encore la location d'un centre culturel (pour tenter de pallier les problèmes que nous énonçons plus haut), le prix d'achat d'un spectacle normal explose la plupart du temps le budget que peut y allouer un établissement secondaire. La meilleure des solutions dès lors, consiste à faire participer les élèves au frais d'achat du spectacle. Cependant, c'est une demande délicate car cela peut représenter une difficulté pour les élèves et leurs parents.

Conscients de cela, nous avons décidé de tout faire pour amenuiser au maximum le prix du spectacle. Par exemple, la scénographie, primordiale et centrale, peut être transportée dans le coffre d'une voiture. Cela nous permet d'économiser les frais de location de véhicule. Nous investissons plutôt dans la vidéo pour évoquer la dizaine de personnages que rencontre le héros : un investissement de départ, pour une énorme économie...

Plaire aux jeunes, leur donner le goût du théâtre

Ces moyens de réduction ne sont en rien censés diminuer la qualité artistique et ludique du spectacle qui, rappelons-le, a pour objectif principal de toucher les jeunes.

Nous utilisons donc des procédés qui captent l'attention des jeunes (notamment grâce à l'utilisation de la vidéo). Notre but est que les jeunes reconnaissent leur milieu sur scène, qu'ils puissent se sentir proches des personnages voire qu'ils s'identifient à eux.

De plus, l'auteur dynamise le texte et le jeu en adaptant le langage des personnages au vocabulaire et expressions courantes chez les adolescentes.

A travers tous ces procédés, notre défi est de trouver notre liberté de création artistique, tout en essayant de plaire aux publics que nous visons.

L'auteur et porteur du projet

GUILLAUME KERBUSCH est acteur et auteur. Il est également directeur artistique et avec Laura Petrone, co-fondateur de l'ASBL Trou De Ver.

Né dans la région de Charleroi en 1988, il commence le théâtre à l'âge de 7 ans. A 18 ans, il entre au conservatoire Royal de Mons. À sa sortie, il joue notamment sur les planches du Manège à Mons et du Théâtre Royal du Parc pour « Le Roi Lear » mis en scène par Lorent Wanson mais également à l'Atelier 210 et au Théâtre Océan Nord pour « Le Mouton et la baleine » mis en scène par Jasmina Douieb. Il a également participé au spectacle pour ados « Nuages et quelques gouttes de pluie » qui lui donnera un véritable coup de cœur pour le public adolescent.

En 2013, il écrit « Le Trait d'union » récit quasi autobiographique » dans lequel il joue également et pour lequel a été fondée Trou de ver ASBL.

Acteur pour le cinéma, il a interprété des seconds rôles dans plusieurs longs métrages de réalisateurs belges (Yves Hanchart, Stijn Coninx, Eric-Emmanuel Schmit).

En 2016, il a interprété l'inspecteur Drummer, un des 2 rôles principaux de la série « La Trêve » de Matthieu Donck. Dernièrement, il a tenu les rôles d'un marin russe dans « Kursk » de Thomas Vinterberg, dans « Boomerang » de Nicole Borgeat ou encore d'un super héros dans « Dynamaman » un court-métrage de Michiel Blanchart. Il a également donné la réplique à Olivier Marchal dans l'adaptation en série des « Rivières Pourpres » mais aussi à Juliet Lewis dans le film canadien « Dreamland ».

Guillaume a figuré parmi les Talents ADAMI Cannes 2018 dans le court-métrage de Charlotte Le Bon : « Judith Hotel ». Il a repris son rôle pour une deuxième saison de la série « La trêve » et a écrit sa deuxième pièce jeune public « Jimmy n'est plus là » qu'il met en scène début 2019.

L'histoire

C'est l'histoire de Jimmy. Sauf que depuis lundi matin, Jimmy n'est plus là pour la raconter. Alors ce sont trois nanas : Lara, Marie et Sandra qui vont nous la dire.

Car même si a priori elles n'ont rien en commun, elles connaissent toutes Jimmy. Et elles connaissent toutes son secret.

Quand le public arrive dans la salle, il y a deux écrans : un petit écran, personnage à part entière, sera tantôt Jimmy, tantôt un autre élève ou un parent. Un écran géant projettera l'univers de chaque personnage, les différents lieux évoqués dans la pièce.

Une adolescente est sur scène. Il s'agit de Lara, l'amie de Jimmy. Puérile et colérique, Lara aime Jimmy et est prête à tout pour attirer son attention et préserver leur amour. Elle raconte l'histoire de Jimmy depuis leur mystérieuse rencontre jusqu'à ce fameux lundi.

Puis vient Marie. Au départ extérieure à la vie de Jimmy, elle l'intègre subitement pour y changer son cours. On découvre alors leur histoire d'abord superficielle puis passionnelle. Marie nous permet de découvrir Jimmy sous une autre facette, de comprendre sa vie jusqu'à un certain lundi...

Après arrive Sandra, la sœur de Jimmy. Sandra est une jeune fille renfermée sur elle-même. Sa passion pour la boxe lui permet d'affirmer sa force et de protéger son petit frère. Elle dévoile sa vie, ses relations familiales compliquées et l'histoire de Jimmy jusqu'à ce fameux lundi...

C'est à travers le regard de ces trois jeunes filles que le public découvre Jimmy, un garçon qui ne se sent pas garçon. Un garçon qui voudrait lui aussi être une fille.

Enfin vient Jimmy. Après l'avoir vu à l'écran tout au long du spectacle, le public découvre enfin son vrai visage. On est lundi, Jimmy est là. Il va nous révéler la fin de cette histoire. Il nous dira pourquoi Jimmy n'est plus là.

Le propos

Parler d'un sujet de société qui est d'autant plus actuel aujourd'hui

« Jimmy n'est plus là » nous interroge sur notre société et nos comportements. Depuis plusieurs années, les questions et affirmations identitaires sortent de l'ombre et font l'actualité qu'elle soit positive par exemple avec la marche des fiertés communément appelé Gay Pride ou négative comme « La manif pour tous ». Léon Zitrone disait : « Qu'on parle en bien ou en mal de moi, peu importe. L'essentiel c'est qu'on parle de moi ! » Auparavant, ces sujets étaient tabou, la société n'admettait pas leur existence mais à présent ils font partie de notre vie de tous les jours. Arnaud Alessandrini, sociologue spécialisé sur les thématiques LGBT, indique que cette « visibilité accrue crée une sorte de banalisation » et c'est justement ce à quoi tend la pièce : montrer qu'au final... ça ne change rien.

Les différences n'existent que si on les pointe du doigt ; la différence comme force

Nous sommes tous différents et avons toutes et tous nos particularités, c'est ce qui fait notre identité, notre force en tant qu'individu. Ce sont les autres, le regard que l'on nous porte, qui fait de ces différences des défauts.

Notre société a toujours recherché la conformité, à vouloir que nous soyons tous semblables et mettions de côté nos particularités. Cette attitude normative ne permet pas l'épanouissement de chacun et va même jusqu'à l'effacement des minorités.

Alors que le monde des adultes cherche à éviter de parler de ces différences, comme si elles n'existaient pas, les enfants eux le font. Il s'agit le plus souvent de moqueries ou de curiosités déplacées en raison de leur méconnaissance du sujet. Cette thématique de la différence et de l'acceptation de tout un chacun est heureusement de plus en plus travaillé dans les écoles, notamment concernant l'homosexualité.

Malheureusement ces sujets ne sont pas encore abordés dans leur globalité avec par exemple la question de l'identité et des genres. C'est là que le spectacle intervient en ne parlant pas uniquement de Jimmy mais au contraire de tous les personnages car la question de l'identité nous concerne tous.

Dans un contexte où tout est basé sur les apparences, les défauts sont mis en avant

Marie, dans la seconde partie de la pièce nous explique très bien l'importance des apparences :

« ...les yeux des autres

C'est le reflet de ce qu'ils pensent de toi »

Tout le monde apporte une grande importance au premier regard, ce moment où la seule chose que l'on connaît d'une personne est son apparence. C'est aussi l'instant où tous nos préjugés se mettent en action pour identifier cette personne en fonction de cette apparence. En y réfléchissant, ce procédé est fort réducteur mais c'est le principe inculqué par notre société...

Généralement, nous avons tendance à identifier plus facilement les défauts que les qualités. Les apparences n'échappent pas à cette règle : c'est pourquoi, nous tendons à cacher nos défauts ; et comme Marie, chacun va jouer sur son apparence pour donner aux autres une image de soi qui n'est parfois pas la sienne.

Réflexion sur l'identité sexuelle

Jimmy est un jeune homme qui aurait envie de devenir une femme. Contrairement au film « Girl » du réalisateur flamand Lukas Dhont, dans « Jimmy n'est plus là », ce n'est pas la personne désireuse de changer de sexe qui est mise en avant mais les personnes qui gravitent autour d'elle. Lara, Marie et Sandra vont encore plus loin en entamant leur propre question identitaire car celle-ci ne concerne pas uniquement le changement de genre.

La pièce évoque donc moins le sujet transgenre que les questionnements d'identité de genre. Elle met par ailleurs en examen nos stéréotypes (les filles jouent aux poupées et les garçons aux voitures) et préjugés (une fille qui a une attitude de garçon est lesbienne) de genre. Il s'agit dès lors d'une remise en question des « normes » de notre société.

Analyse du texte

Construction

Le texte se compose de trois parties (et un épilogue). Sa structure permet de regarder la pièce comme une série et ce dans n'importe quel sens ! Il est donc possible de la visionner par épisode ou de la binge-watcher.

Rythme

Les comédiennes sont mises sous pression par le rythme de la vidéo de sorte qu'elles ne jouent pas la pièce mais sont jouées par celle-ci. Elles sont forcées de réagir.

Le rythme du spectacle se veut donc intense : nous avons face à nous des jeunes personnes qui nous dévoilent leurs sentiments, craintes, désirs, colères, ... Elles nous surprennent et coupent le souffle pour nous tenir en haleine jusqu'à la fin.

Caricature

Il est important pour des adultes qui tiennent le rôle d'adolescents de ne pas tomber dans la caricature en jouant « aux adolescents ». Le rythme de la pièce permet aux comédiennes d'éviter une telle chose en les forçant à réagir à ce qui se passe autour d'elles.

Néanmoins nos trois adolescentes n'échappent pas à certains traits caricaturaux. Les nombreux propos retenus nous font réfléchir et comprendre que ces caricatures sont symptomatiques de notre société. Il s'agit des préjugés et stéréotypes que nous véhiculons et auxquels nous devons faire face pour nous rendre compte de leur fausseté.

Humour

Aborder de telles thématiques est quelque chose de très difficile et il faut prendre garde à ne pas apporter de jugement arrêté. L'humour est donc la meilleure des manières d'aborder ces sujets.

Les personnages de par l'exagération de leur émotion (nous sommes dans leur fort intérieur) permettent de traiter de cette thématique avec humour et dérision. Aussi, leur jeu est souvent comique, qui amène naturellement les publics à rire. Le rire reste le meilleur des outils pour entamer le dialogue des différentes situations présentes dans le récit.

Travail du vers et dialogue

Le vers a une place d'importance dans le texte et permet de différencier les moments de dialogue entre les personnages des moments d'introspection. L'univers de chacun des personnages possède sa propre esthétique. C'est dans celui-ci que les adolescentes s'expriment, avec une autre intensité, que lors des dialogues (vidéo). Le vers permet de marquer les moments d'introspection. Les adolescentes s'ouvrent et parlent de leur sentiments en toute sincérité au public. Cela met en relief la relation privilégiée entre les personnages et le public.

Sexualité et genre dans le monde occidental

Notre société est extrêmement normée pour tout un tas de sujet, même ceux qui nous sont personnels et concernent l'identité de l'individu. Cette société se dit libre et ouverte mais derrière elle se cachent de nombreux préjugés et stéréotypes dont ceux sur le genre.

Ce n'est que depuis récemment que l'homosexualité n'est plus vue chez nous comme une maladie ou un trouble de l'individu. Malgré tout, ce sujet reste sensible et discuté dans les écoles que très rarement. Ceci est encore plus vrai pour les questions d'identité de genre car celles-ci ne remettent pas seulement en question la sexualité mais aussi le genre des individus.

Avec ce spectacle, nous voulons aborder mais surtout normaliser ces sujets. Notamment dans un milieu où les élèves et professeurs concernés sont respectivement en décrochage scolaire ou quittent le métier du fait que personne n'en parle. 40% des élèves homosexuels, bisexuels, lesbiennes et transgenres ne se sentent pas en sécurité à l'école selon une étude menée en Flandre par l'organisation Çavaria et l'Université Columbia de New-York. La moitié d'entre eux se sont fait insulter au moins une fois, un quart a subi une violence physique et presque la totalité des élèves ont déjà fait l'objet de remarques négatives. Même si un faible nombre est déjà passé à l'acte, ils sont tout de même une grande majorité à avoir pensé au suicide...

La place des femmes

La pièce donne une place centrale aux femmes, ce sont elles qui nous donnent leur point de vue sur la situation. Au-delà de Jimmy ce sont leurs parcours respectifs que le spectacle met en scène. Chacune d'elles a quelque chose à nous dévoiler : leurs doutes, leurs colères, leurs souhaits... À notre époque, et après l'affaire Weinstein, il aurait été inconcevable de ne pas leur laisser la parole.

Lara, Marie et Sandra sont bien différentes les unes des autres mais ont les mêmes interrogations sur leur identité. Elles se demandent toutes comment se comporter en société et quel est le regard que celle-ci leur porte. Lara avec les réseaux sociaux, Marie et l'image qu'elle veut renvoyer d'elle aux autres, et Sandra qui se demande comment concilier sa personnalité avec sa vie sentimentale.

Question des sexualités

Nous avons toutes et tous déjà connu ce questionnement à des degrés différents. L'orientation sexuelle et l'identité de genre est simple pour beaucoup de personnes, notamment celles cisgenres (dont l'identité de genre correspond à celle attribuée à la naissance) et hétérosexuelles. En revanche, pour toutes les personnes qui ne le sont pas, ces sujets ne sont pas simples à aborder, à accepter.

Notre société résume le nombre de genre à deux : féminin et masculin. Mais cette distinction de genre, comme tout autre norme, est purement arbitraire. D'autres sociétés acceptent qu'il y ait bien plus de deux genres. Les personnes qui ne se reconnaissent pas dans cette vision binaire du genre se disent alors non-binaires tandis que d'autres, dont le genre est fluctuant, se disent fluides dans le genre (genderfluid). Elisabeth Meyer dans ses travaux sur la transidentité chez les enfants, évoque même le concept de variance de genre (gender variants) chez 8% des enfants qui sont non conformes aux normes de genre.

Cette question du genre en pose une autre : celle de la sexualité. Pour beaucoup le genre détermine la sexualité mais, à nouveau, il n'en existe pas qu'une seule. En effet, genre et sexualité ne sont pas du tout liés. Sandra est un bon exemple de cette méconnaissance : notre société l'identifie comme un « garçon manqué » et donc aussi de lesbienne alors qu'elle ne se sent pas attirée par les femmes. Il s'agit bel et bien d'un préjugé de genre.

Les dérives de ces méconnaissances

Ces méconnaissances, comme le cas de Sandra expliqué juste au-dessus, provoquent de nombreuses dérives allant de la simple curiosité déplacée à une haine viscérale. Il est donc important de s'informer, et ce dès le plus jeune âge, sur le sujet.

L'école secondaire peut sembler être un lieu impitoyable dans lequel les personnes en dehors de la norme sont mis au pilori. Malgré tout, les spécialistes relèvent que les jeunes d'aujourd'hui sont plus ouverts que leurs aînés aux questions LGTB (Lesbiennes, Gay, Transgenres et Bisexuelles). Malheureusement, la scolarité reste une épreuve pour les jeunes trans : isolement, crainte, absentéisme... 40% des jeunes LGTB ne se sentent pas en sécurité à l'école selon une étude flamande de l'organisation Çavaria et l'université Columbia de New York. Un sondage français avec l'UNESCO informe que près de 60% des trans ont déjà été ridiculisés, insultés et menacés tandis que 69% de ces jeunes ont pensé au suicide selon une étude de 2010 du Mouvement d'Affirmation Gay (MAG).

Il faut donc continuer à sensibiliser les élèves à cette thématique mais aussi les adultes qui sont proches d'eux car personne n'est à l'abri de proférer une remarque négative en raison d'une telle méconnaissance.

Contexte familial et repli sur soi

Il n'y a pas que le contexte scolaire qui a une influence sur les jeunes et leur « devenir » mais la famille peut aussi apporter des répercussions à court et long terme sur la vie de l'enfant. En effet, même les familles et les personnes qui se disent/sont les plus ouvertes ou encore sont perçues comme telles par tout le monde ne sont pas à l'abri des méconnaissances évoquées ci-dessus. Il est donc important que la communication se fasse à tous les niveaux aussi bien scolaire qu'extra-scolaire et familial.

Ces sujets restent tout de même sensibles et les parents, tout comme les professeurs, auraient raison de se faire conseiller par des professionnels d'une part pour mieux cerner les différentes thématiques et leurs problématiques et d'autres part pour être plus à même de les aborder avec leurs enfants et étudiants.

Dans le spectacle, nous faisons la connaissance de Lara, Marie et Sandra qui ont chacune des contextes familiaux bien différents mais une constante demeure : leurs parents ne prennent pas le temps de leur parler de leurs sentiments, de les aider à faire face à ce qu'ils peuvent ressentir suite à leurs différents contextes familiaux (divorce, tensions, etc.). Dans le cas de Lara, cela peut se révéler encore plus difficile vu qu'elle applique ce que sa mère lui dit alors que celle-ci répond seulement à ce qu'elle ressent par rapport à la trahison de son mari. Il faut faire attention lorsqu'on s'exprime aux jeunes car ceux-ci vont parfois appliquer certaines paroles des adultes en dehors de leur contexte.

Marie bien que son contexte familial soit légèrement différent s'est beaucoup plus repliée sur elle-même à cause du contexte scolaire et ce n'est que tardivement lorsque son père lui a enfin parlé qu'elle s'est rendu compte de ce qui comptait vraiment :

« Jafar : ...Je ne veux plus que tu te voies comme ça ?

Marie : Comment ?

Jafar : Comme une mauvaise fille ! »

Si elle avait pu avoir cette discussion beaucoup plus tôt, peut-être que sa vie aurait été bien différente et qu'elle aurait vu d'autres manières de voir les choses que par « les yeux des autres »...

Chez Sandra, la soeur de Jimmy, c'est elle qui est assez vite devenu « l'homme de la maison » et même « la femme de la maison » car ses parents n'ont pas su gérer leurs rôles auprès d'eux et elle a dû tant bien que mal s'occuper de sa mère et de son frère au point qu'elle pensait ne plus pouvoir s'occuper d'elle-même. Elle a dû occuper un rôle qu'aucun enfant ne devrait occuper et vint même à adopter des préjugés de genre envers son frère à vouloir qu'il cache ce qu'il est pour le protéger.

Les actions et solutions

L'étape la plus importante est donc de parler, de communiquer avec eux et d'oser leur expliquer que nous ne sommes pas infailibles, pouvons commettre des erreurs parfois malgré nos bonnes intentions.

Le problème est que la plupart des professeurs relèvent qu'« il n'y a pas de consigne officielle » sur la façon d'aborder ces thématiques et la conduite à tenir. La transidentité est encore malheureusement considérée comme une pathologie psychiatrique selon la Classification Internationale des Maladies (CIM) de l'ONU ce qui témoigne d'un refus de sortir de nos normes sociétales et d'admettre comme nous l'avons fait pour l'homosexualité (seulement depuis 1992 !) qu'il ne faut pas enfermer les individus dans des normes mais leur laisser leur liberté.

Il faut donc laisser les élèves se définir eux-mêmes, ne plus se fermer à la vision binaire de la société et accepter la multitude des identités possibles que les individus peuvent ressentir. Il faut donc leur laisser ce choix et ses doutes, ce n'est pas à nous de les pousser d'un côté ou de l'autre ni de dire qu'ils sont « coincés dans le mauvais corps » car ils peuvent être très bien en accord avec celui-ci.

C'est très rarement un problème de corps mais plutôt un problème de société. Aussi cette expression doit rester personnelle, il ne faut donc pas inverser le problème en les forçant à se définir alors qu'il pourrait ne pas le vouloir ou encore ne pas encore savoir comment se définir. Le mieux serait donc de laisser la personne choisir comment l'appeler lorsqu'on discute avec elle.

Ainsi il faut prendre conscience que tout le monde ne s'identifie pas forcément selon ce système binaire et dès lors qu'il faut adapter notre langage, nos attitudes et codes pour que chacun puisse se sentir pris en compte. Cette inclusion se fait généralement par des termes neutres : plutôt que parler des filles et des garçons, parler de l'ensemble du groupe, de la classe. Au lieu de catégoriser les élèves via des endroits genrés (les toilettes en sont les meilleures exemples) qui dans la plupart des cas seront binaires et dans d'autres exclusifs (toilettes mixtes, réservés au trans, permettre aux personnes trans d'utiliser les toilettes du personnel, etc.), il convient mieux de créer des lieux neutres, non genrés. Tout simplement arrêter de faire appel aux genres.

Outils pédagogiques

Cette partie est destinée aux professeurs et pédagogues. Elle propose quelques pistes d'activités à faire avec les élèves qui auront vu le spectacle. Cependant, il n'est pas obligatoire d'avoir vu ce dernier avant d'utiliser ces outils et il pourrait même être pertinent d'aborder avec la classe les différentes thématiques de ce dossier pédagogique avant la représentation.

À l'instar de la pièce, ces pistes tendent à créer une dynamique qui entraîne les élèves à s'exprimer sur ce qu'ils ont vu, compris et pensé voire à comparer certains éléments avec des situations réelles qu'ils auraient déjà pu rencontrer.

Débattre du spectacle

À propos des différentes thématiques

- Qu'est-ce que le genre ? Combien en connais-tu ? Et les personnes qui ne s'identifient pas à ces genres ?
- Qui détermine le genre ? Quand ça et pourquoi ? Est-ce la bonne façon de faire ?
- Connais-tu les vocabulaires du genre ? (cisgenre, transgenre, etc.)
- Quelle idée te fais-tu d'une personne d'après son genre ? Quelle est la représentation que l'on fait d'un homme ou d'une femme ?
- Y a-t-il des conséquences à se retrouver en dehors de ces normes ?
- Que penses-tu de l'appropriation des symboles/attributs traditionnellement rattachés à un genre par un autre genre ?

- Qu'est-ce que la sexualité ? Est-ce la même chose que le genre ? Pourquoi ?
- Connais-tu la définition du sigle LGBTIQ+ ?
- Que penses-tu de tout ça ? Y a-t-il quelque chose à (ne pas) faire ? Comment se comporter ?

À propos du spectacle

- Comment te sens-tu après « Jimmy n'est plus là » ?
- Que penses-tu de Lara ? Marie ? Sandra ? Jimmy ? Ont-ils commis des erreurs ? Auraient-ils pu améliorer la situation ?
- Que penses-tu de la réaction des trois personnages féminins par rapport à la décision de Jimmy ? Te reconnais-tu dans une de ces filles ? Pourquoi ? Comment penses-tu que tu aurais réagi ?
- As-tu déjà connu une situation de repli sur soi ? Toi, ta famille, tes amis ou une personne, sans la nommer, que tu connais vaguement ? Quelles peuvent en être les raisons ? Y a-t-il quelque chose à faire ?
- Que penses-tu des parents de Lara ? Marie ? Sandra et Jimmy ?
- Ont-ils commis des erreurs ? Auraient-ils pu améliorer la situation ?
- Trouves-tu des points communs entre certains personnages de la pièce et toi ? Entre les personnages de la pièce et des personnes de ta vie de tous les jours ?
- Quelles sont, selon toi, les leçons à tirer de « Jimmy n'est plus là » ?

Place des femmes

- Agissons-nous de façon différente selon qu'on soit un homme ou une femme ?
- La société marque-t-elle une différence entre les hommes et les femmes ? Comment ?
- Selon toi, actuellement, les femmes et les hommes sont-ils égaux ? (pas identiques mais bien égaux)
- Quelles inégalités existent-ils entre eux ? Selon toi, comment peut-on réduire ces inégalités?
- Que penses-tu du fait que cela soit essentiellement des femmes qui s'expriment sur scène durant le spectacle ?

Transidentité

- Cette vision de la société concernant l'homme et la femme te correspond ?
- Te retrouves-tu dans tous ces éléments ou y en a-t-il qui ne vont pas avec ton identité ?
- As-tu déjà eu des questions sur ton identité ou connu, dans ton entourage, des personnes qui en ont eu ? Par exemple parce qu'ils ne se reconnaissaient pas dans l'un des éléments mentionnés juste avant.
- Que penses-tu du fait que l'on puisse avoir des questions identitaires?
- As-tu des idées sur comment changer la société à ce propos ?

La vie à l'école, le rôle des apparences

- Est-ce que tu reconnais certaines situations du spectacle dans ta vie scolaire ?
- Penses-tu que ce qui s'est passé durant la pièce pourrait aussi avoir lieu dans ton école ? Pourquoi ?
- Penses-tu que les apparences sont importantes ? Pourquoi ?
- L'apparence d'une personne équivaut à la personne elle-même ? Pourrais-tu donner des exemples ?
- Connais-tu une personne qui s'est déjà trouvé au centre de l'attention de toute une école ? Comment cela se fait ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Était-il possible de faire quelque chose, de réagir autrement ?

Sources

Bibliographie

Liste de livres qui représentent les personnes LGBT de manière réaliste

<https://www.buzzfeed.com/fr/mariekirschen/21-livres-avec-des-personnages-lgbt-qui-vont-vous-passionner>

Webographie

Définitions et approfondissement des termes

<http://svt-egalite.fr/index.php/outils-et-ressources/definitions-et-reflexions/transidentite>

<http://svt-egalite.fr/index.php/outils-et-ressources/definitions-et-reflexions/intersexuation>

<http://svt-egalite.fr/index.php/outils-et-ressources/aborder-la-question-transidentitaire>

<http://svt-egalite.fr/index.php/outils/comment-prendre-en-compte-les-eleves-trans>

<http://svt-egalite.fr/index.php/outils-et-ressources/deconstruire-la-normalite>

<http://www.jeminforme.be/index.php/vie-affective-familiale/des-questions-sur-la-sexualite/identite-de-genre-transidentite>

Idée d'intervention en classe pour aborder les thèmes de l'homophobie et la biphobie

<https://www.griswalloniebruxelles.com/>

Articles sur transgenre et transexualité à l'école

<https://ligue-enseignement.be/etre-transgenre-a-lecole/>

<https://www.enseignons.be/2010/03/31/transsexualisme-a-lecole-une-lutte-pour-le-droit-a-la-difference/>

<http://jereussis.be/a-la-une-archives/vivre-sa-transidentite-a-lecole-cest-possible-en-belgique/>

<http://www.cndp.fr/crdp-rouen/images/pdf/egalite/feminin-masculin.pdf>

<https://www.rtl.be/info/monde/france/a-l-ecole-affronter-le-regard-pour-les-eleves-et-les-profs-transgenres-1028554.aspx>

https://www.lemonde.fr/festival/article/2018/10/03/isoles-a-l-ecole-les-jeunes-trans-trouvent-information-et-soutien-sur-internet_5363787_4415198.html

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/tarn/albi/tarn-garcon-qui-se-maquille-rappelle-ordre-son-lycee-apres-plainte-parent-eleve-1626923.html>

<https://www.rtl.be/info/monde/france/a-l-ecole-affronter-le-regard-pour-les-eleves-et-les-profs-transgenres-1028554.aspx>

<https://www.rtl.be/info/belgique/societe/dans-cette-ecole-communale-il-y-a-des-toilettes-qui-ne-sont-reservees-ni-pour-les-filles-ni-pour-les-garcons-1057726.aspx>

Guides à destination des enseignants

<https://blogue.onf.ca/blogue/2014/10/09/parler-de-la-diversite-des-genres-education/>

http://www.ettoitescase.be/pdf/guide_pedagogique.pdf

Articles sur la situation pour les personnes transgenre en Belgique et en France

https://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/etre_une_personne_transgenre_en_belgique_dix_ans_plus_tard

<https://www.lci.fr/societe/suicide-depression-une-premiere-etude-sur-les-souffrances-des-trans-1564117.html>

Témoignages

<http://www.madmoizelle.com/transidentite-temoignage-photos-918817>

<https://www.youtube.com/watch?v=ExMHtJXbCt4>

Filmographie

"Mes prairies mes amours" de Chelsea McMullan .

Dossier pédagogique accompagnant le film : <http://www3.onf.ca/sg/100756.pdf>

"Girl" de Lukas Dhont

Article critique du film : pistes de débats <https://parismatch.be/culture/cinema/188731/girl-deconseille-personnes-transgenres>

“La Mauvaise Education” de Pedro Almodóvar

“Lola Pater” de Nadir Moknèche

“The Danish Girl” de Tom Hooper

“Une nouvelle amie” de François Ozon

Réseaux sociaux

tumblr

<http://assigneegarcon.tumblr.com/post/107706465595/un-court-guide-dinclusion-des-%C3%A9I%C3%A8ves-tran>

instagram

<https://www.instagram.com/tboy61915/>

<https://www.instagram.com/mattxiv/>

<https://www.instagram.com/msjamieclayton/>

<https://www.instagram.com/lavernecox/>

<https://www.instagram.com/rupaulofficial/>

<https://www.instagram.com/laurabadler/>